

SCIENCE POLITIQUES

Le Bureau des légendes

LE CENTRE D'ÉTUDE DE LA VIE POLITIQUE DE L'ULB SOUFFLE SES 20 BOUGIES. CE CENTRE DE RECHERCHE A RÉUSSI À SE POSITIONNER COMME UN CENTRE D'EXCELLENCE INTERNATIONALE EN PRÉSERVANT SON ÂME ORIGINALE. ET À OFFRIR UN FORMIDABLE TREMPILIN À SES FONDATEURS..

Situé au onzième étage de l'Institut de sociologie, le CEVIPOL se partage entre deux ailes. Côté nord, il observe la ville de Bruxelles et ses principales institutions ; côté sud, le ballet incessant des étudiants sur le campus du Solbosch. Un panorama allégorique, qui rappelle la triple mission de l'université : recherche, enseignement et services à la communauté. Un engagement auquel le CEVIPOL apporte sa propre réponse, entre synergies et autonomie.

Fondé il y a vingt ans par Pascal Delwit, Jean-Michel De Waele et Paul Magnette, alors tous trois jeunes chercheurs, l'ambition du CEVIPOL était de créer une dynamique d'intérêt pour l'étude des partis politiques dans un cadre européen, tout en structurant la démarche. À l'époque, rien ne laissait présager que l'un d'entre eux deviendrait président du premier parti francophone du pays. "Nous souhaitons créer un centre où chacun se sente bien et puisse s'enrichir du travail des autres tout en gardant la liberté de se développer et de mener ses recherches", se souvient Pascal Delwit, devenu Professeur de science politique à l'ULB et Vice-Doyen de la Faculté de Philosophie et de Sciences sociales. Des préoccupations qui, vingt ans plus tard, demeurent au cœur de la gestion du centre. "Le chercheur n'est pas une personne solitaire plongée dans ses grimoires. Notre objectif est de permettre à chacun de mener ses recherches dans les meilleures conditions" explique François Foret, l'actuel directeur

du CEVIPOL. Pour ce dernier, un laboratoire de recherche ne doit pas se concevoir comme un milieu fermé. Il tient davantage du port d'attache : "nous fonctionnons de plus en plus comme une plateforme où chacun est intégré à des réseaux différents. En tant que laboratoire, nous sommes un élément dans un monde toujours plus international. Le défi, c'est de rester une équipe cohérente".

Libres penseurs

Avec plus de 70 membres, le CEVIPOL est le plus important centre de recherche de science politique en Belgique francophone et une unité significative à l'échelle internationale. Thématiquement, méthodologiquement et géographiquement, le centre étudie des objets de recherche qui vont désormais bien au-delà de ses cibles initiales. Que ce soit dans l'obtention de financements de recherche ou dans le fait de publier auprès d'éditeurs prestigieux, le centre doit sa réussite à l'intégration progressive des nouvelles réalités du métier de chercheur. "Nous jouons le jeu", déclare François Foret, qui rejette pourtant l'idée de faire de l'hyperspécialisation une règle de travail : "Nous refusons de nous inscrire dans une démarche d'enfermement monothématique réduite aux impact factors. Il est important de conserver une part d'intellectualité et d'humanité. Plus on se spécialise, moins on questionne. Étudier des objets d'études

déclassés ou se rendre sur des terrains dangereux, c'est aussi ça le métier de chercheur”.

Entre synergies collectives et liberté de recherche, le CEVIPOL semble avoir trouvé son équilibre. Un résultat d'autant plus incontestable que le centre peut s'enorgueillir d'avoir dernièrement obtenu des bourses européennes prestigieuses, comme un ERC ou une bourse Marie Curie. De quoi extrapoler aux bonnes performances de la science politique à l'ULB ?

Depuis huit années consécutives, l'enseignement de la science politique y figure en effet dans le top 100 mondial d'après le QS world ranking, ce qui en fait aussi une des meilleures universités francophones en la matière et la première université du pays, ex aequo avec la KULeuven. Une bonne santé confirmée par le palmarès de Shanghai 2020, qui classait l'ULB dans les 150 meilleures universités pour la science politique et la première université francophone du pays.

Pour Pascal Delwit, le lien est évident : “les académiques du CEVIPOL sont évidemment des acteurs du développement du département de science politique et des études européennes, au même titre que les membres des autres centres de recherche en science politique. Ce qui fonctionne bien au sein du département, c'est la même chose que ce qui fonctionne au sein du CEVIPOL”. Impliqué de longue date dans la gouvernance de l'ULB, le Vice-Doyen reste malgré tout nuancé : “Il faut rester critique vis-à-vis de ces classements. S'ils sont une reconnaissance indubitable du dynamisme du département, ils n'offrent qu'un reflet partiel”.

FORMATION PROFESSIONNELLE

Avec plus de 1800 inscrits en bachelier ou en master, toutes sections confondues, la science politique représente à l'ULB un nombre considérable d'étudiants. Autant de candidats à des postes dans la fonction publique, les grandes institutions internationales ou aux métiers de la politique. Des horizons professionnels ouverts qui rendent la préparation au monde du travail capitale. Emilie van Haute, Présidente du Département de Science Politique, a fait de l'enseignement des langues et de la professionnalisation des étudiants ses priorités. Outre un bachelier unilingue francophone, le département a mis en place des formules bilingues, voire trilingues, en néerlandais ou en anglais. En master, un stage en milieu professionnel a désormais été rendu obligatoire pour l'ensemble des sections. Un premier pas dans le monde du travail qui s'accompagne aussi d'un programme de mentorat. Aujourd'hui candidat recteur, Pascal Delwit assure que “l'ambition doit être de développer l'université dans toutes ses dimensions et dans toutes ses disciplines”. Il n'empêche, au vu du chemin parcouru, que la nomination d'un politologue à la tête de l'université serait une reconnaissance aussi inédite que méritée.

C.J.